

135	UTBM Service communication	Est Républicain	05 Janvier 2024
		Edition Montbéliard	Laura Aimé

De l'UTBM à la Formule 1, l'esprit cosmopolite de Laura Aimé

Pendant les fêtes, gros plan sur ces Montbéliardais - d'un jour ou de toujours - partis vivre à l'étranger ou sur ces étrangers qui se sont installés dans le Nord Franche-Comté. Suite et fin avec Laura Aimé. Diplômée en 2016 de l'Université de technologie de Belfort Montbéliard, cette ingénieure a travaillé dans le milieu de la FI et vécu sept ans en Angleterre.

Propulsée, chez Mercedes, dans la salle blanche de son écurie de Formule 1, Laura Aimé n'a pas pu faire autrement que de parler anglais, la langue de travail d'une équipe d'ingénieurs cosmopolite. Dans cette « clean room », on fabriquait à la main les pièces en composite des monoplaces. « Le premier mois, j'ai eu mal à la tête... », confie-t-elle.

« Foncer, ne pas avoir peur »

Car entre l'anglais scolaire et la langue de Shakespeare pratiquée au quotidien outre-Manche, « il y a un monde », constate cette ingénieure diplômée, en

2016, de l'Université de technologie de Belfort Montbéliard (UTBM). « Cela m'a poussée à sortir de ma zone de confort. » Elle est aujourd'hui bilingue.

Après avoir vécu près de sept ans en Angleterre, elle s'exprime avec suffisamment de recul : « Quand on en a la possibilité, il ne faut pas faire l'économie d'un stage, d'une expérience à l'international. Il faut foncer, ne pas avoir peur. Se frotter à différentes méthodes de travail et façons de penser, à d'autres cultures, ça élargit considérablement le champ de vision. » En immersion, « la maîtrise de langue, quel que soit le pays, vient très vite. »

Les bonnes vibrations de la harpe

Le virus de la FI lui a été inoculé par son père « qui n'a jamais manqué un Grand Prix à la télévision. » Mieux : cette Niçoise d'origine a été, avec son frère et lui, commissaire technique sur celui de Monaco via l'Automobile Club monégasque. Pour le compte de la Fédération internationale de l'automobile (FIA),



Laura Aimé, en 2019, devant les trophées glanés en Formule 1 par Mercedes.

« on vérifiait la conformité des monoplaces ».

Dans l'effervescence printanière et vrombissante de la

Principauté, elle a croisé le chemin d'Éric Boullier, alors directeur de Lotus F1 Team. Elle a saisi au vol son adresse mail et lui a envoyé son curriculum vitae dans la foulée.

« Les CV des ingénieurs se ressemblent tous, il faut réussir à se démarquer. » Sa pratique de la harpe, depuis l'âge de cinq ans, a fait remonter le sien en haut de la pile. « C'est en tout cas ce qu'on m'a dit après mon recrutement. » C'est ainsi qu'elle a entrebâillé la porte de la catégorie reine du sport automobile (**lire par ailleurs**). « Une fois qu'on a un pied en FI, si on est compétent, on trouve facilement du travail. »

Le chamboule-tout de la maternité

De l'Angleterre, Laura Aimé a apprécié son état d'esprit et son multiculturalisme. La vie au quotidien, les relations interpersonnelles, dans le travail et en dehors, les opportunités professionnelles... : « Tout, lâbas, m'est apparu plus facile qu'en France. »

Il y a un an, la maternité l'a convaincue de quitter son emploi chez Mercedes. « La FI est un milieu chronophage où la pression est constante, où l'on attend beaucoup des salariés, où l'on n'a pas de vie de famille », explique-t-elle. Une réalité qui

n'était plus compatible avec sa vision du rôle de maman.

À bientôt 32 ans, elle est revenue vivre en France, à Nice, avec son compagnon anglais rencontré dans le milieu de la FI (lui a turbiné chez Aston Martin) et a donné une orientation radicalement différente à sa vie professionnelle.

Accompagnante à la naissance

Désormais, elle aide les femmes enceintes à préparer leur accouchement (avec l'implication du conjoint) et à vivre un post-partum serein, sans baby blues, ni dépression. « De mon côté, tout s'est bien passé », explique-t-elle, « mais autour de moi, j'ai vu beaucoup de traumatismes. » Elle s'est formée à l'hypnonaissance, une méthode d'accouchement naturel et sans douleur, en Angleterre en 2022.

Avec son compagnon, elle a imaginé Néeesens, « un jeu de cartes pratiques basé sur la recherche scientifique, la logique et l'expérience de nombreuses mamans », précise-t-elle. Il sera prochainement présenté dans l'émission Hauts Féminin de France Télévisions. Elle a aussi réalisé un podcast. Le projet du couple, en gestation, passera par un financement participatif. Il sera lancé début mars.

● Alexandre Bollengier

Dans les paddocks de Lotus, Ferrari, Mercedes...

Ce que l'on peut encore retenir :

► Mère née à Besançon, père né à Nice (le couple a vécu un an à Montbéliard). Laura Aimé, qui a grandi à Nice, a de la famille à Besançon et Lure.

► En 2013, dans le cadre de son cursus à l'UTBM, elle a fait un stage de six mois chez Lotus F1 Team, à Enstone. Là, elle a planché sur un projet d'amélioration du processus de fabrication des suspensions en composite.

► En 2014, elle s'est lancée dans un double diplôme à la Cranfield University.

► Direction l'Italie, en 2015, pour un stage, là aussi de six mois, à la Scuderia Ferrari où les pilotes s'appelaient Sebastian Vettel et Kimi Räikkönen. À Maranello, dans l'autre du cheval cabré, « j'ai travaillé sur un projet de mesure et d'analyse de la déformation de l'aile avant avec la fibre optique (réseau de Bragg). » Le machisme italien n'est pas un mythe : « Psychologiquement, c'était pesant. »

► Passage en 2016 par la



Avec Lewis Hamilton, chez Mercedes en 2017.

petite et éphémère écurie Manor Racing, à Banbury, en tant qu'ingénieure en conception composite (châssis, sièges, etc.).

► La même année, elle sort diplômée, à la fois de l'UTBM et de la Cranfield University.

► À partir de 2017, doctorat en ingénierie photonique en partenariat avec Mercedes AMG F1, à Brackley, et avec la Cranfield University. « J'ai développé un capteur de pression à fibre optique aujourd'hui utilisé sur les monoplaces. » En interne, elle a

aussi formé des salariés à la fibre optique pour mesurer la déformation d'une multitude de pièces des monoplaces.

► En 2020, embauche chez Mercedes où elle a pris la responsabilité du projet de mesure de déformation avec le réseau de Bragg. Le constructeur a mis à sa disposition ses équipements pour mener des tests et essais dans le cadre de son doctorat.

► En 2021, soutenance de sa thèse et participation à la création de la startup Nova Scientia, à Oxford, en vue de commercialiser la technologie d'interférométrie à résolution de distance développée par la Cranfield University. Elle était en charge de la conception de capteurs.

► En 2022, naissance de son fils qui rebat les cartes, sur les plans professionnel et personnel.

► Début 2023, retour à Nice. Elle n'a pas fait une croix définitive sur la FI et n'exclut pas de repartir un jour travailler et vivre à l'étranger.

● A.B.